

LE JOUR, 1951
23 SEPTEMBRE 1951

PROPOS DOMINICAUX

La politique de défense collective (à laquelle nous donnons une part si large de nos écrits et de nos efforts) c'est, à nos yeux, la paix qui est son terme.

Car le bien fondamental est cette paix des nations absente ou compromise depuis si longtemps.

Toute la politique de ce temps serait méprisable, vaine et cruelle si la paix n'était l'objet final de l'entreprise.

Que peut vouloir de la guerre encore ? Qui peut vouloir sans folie du massacre et de la douleur généralisés, d'une accumulation nouvelle de haines et de décombres ?

Mais une défense sage est le moyen d'empêcher le pire. La paix du troupeau est dans la présence du berger qui s'arme et qui veille. Et la paix pour laquelle nous luttons est la paix de la maturité et de l'ordre, la paix de l'équilibre et de l'équité.

Des forces de désagrégation travaillent la terre entière. C'est contre ces forces obscures que la vérité s'élève.

On ne se défend plus efficacement contre la guerre qu'en se défendant contre la révolution. La vie que les puissances marxistes proposent à l'homme est, dans l'ensemble, une régression, un emprisonnement ; elle commence par l'anarchie, elle finit par une dépendance terrible. Ce n'est pas le destin naturel de l'homme de vivre ainsi. Ce n'est pas ce qui convient à son intelligence, à sa sensibilité, à son âme enfin. Et même si, dans un siècle, cette servitude devait cesser, cela ne légitimerait pas les contraintes et la tyrannie d'aujourd'hui.

Dans la mesure où notre analyse du cas méditerranéen trouve des correspondances dans les pays arabes et au-delà des mers, la position du Proche-Orient prend du relief. Elle s'améliore sur le plan collectif et sur le plan humain.

Nous nous mettons en face du réel. Nous nous efforçons de dissiper l'illusion et d'échapper à la chimère. Nous recherchons un rapprochement tutélaire parce qu'il n'y a pas de force de résistance dans la désunion. Et, en définitive, c'est la paix que nous appelons de toute notre espérance pour l'Est et pour l'Occident.

Qu'est-ce que la durée d'une vie d'homme pour que, de nouveau, on plonge l'homme dans le malheur ? Et que sont à la fin les pauvres richesses pour la possession théorique desquelles on ameut la foule on arrache leur âme ?

La position collective méditerranéenne nous satisfait parce qu'elle correspond aux réalités de la géographie et de l'histoire, parce qu'elle est naturelle, parce qu'elle est humaine. Elle porte en elle manifestation des possibilités de fraternisation qui vont loin. Elle remet les Arabes à leur place et à leur rang. Elle associe la défense du

spirituel à celle du temporel. Elle n'éloigne pas arbitrairement des peuples entiers de l'accomplissement de leur destinée.

Quand les Méditerranéens commenceront ou recommenceront à s'aimer, ce sera pour le droit et pour l'humanité une victoire insigne ; et ce sera le gage, à plus longue échéance, d'un rapprochement décisif de tout l'Orient et de tout l'Occident.

C'est pour le lien naturel qui nous unit que nous nous passionnons. Les dangers de guerre croîtraient si ce lien était brisé.